

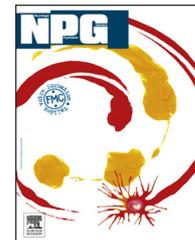


Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



PSYCHOGÉRIATRIE

Quelles sont les traces d'esprit dans un corps qui se délite chez les personnes atteintes de maladie d'Alzheimer ?



What traces of the mind in a deteriorating body among people affected by Alzheimer's disease?

Dr V. Lefebvre des Noettes (Psychiatre du sujet âgé)^{a,*}, Dr I. Fonseca (Géronte)^b

^a Centre hospitalier Émile-Roux, AP-HP, 1, avenue de Verdun, 94450 Limeil-Brevannes, France

^b UCC CHE Roux, AP-HP, 1, avenue de Verdun, 94450 Limeil-Brevannes, France

Disponible sur Internet le 14 mars 2015

MOTS CLÉS

Alzheimer ;
Démence ;
Esprit ;
Humour ;
Vécu corporel ;
Soi ;
Dessin ;
Éthique ;
Personnes âgées

Résumé Les patients déments sont a priori vécus comme des personnes « demens », c'est-à-dire privées d'esprit, leurs fonctions cognitives s'altèrent petit à petit, à l'aune de leur corps qui lui aussi faiblit. Pourtant, quand le soignant se donne les moyens d'un accès à l'autre, une parole pleine d'esprit émerge. Dans cette confusion du temps et des lieux, comment recueillir ces traces de leur mémoire vive, de leur vécu corporel ? Nous avons choisi le dessin d'eux-mêmes pour objectiver ces traces d'esprit dans un corps qui se délite. C'est ce que notre article va s'employer à révéler dans un souci éthique d'être à l'autre.

© 2015 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

KEYWORDS

Alzheimer;
Dementia;

Summary Alzheimer patients are generally viewed as "demented", in other words deprived of mind. Their cognitive functions gradually decline, and alongside their bodies become weaker. Yet when caregivers take the trouble to gain access to these individuals, the discourse that

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : veronique.lefebvre-des-noettes@erx.aphp.fr (V. Lefebvre des Noettes).

Spirit;
Humor;
Bodily experience;
Self;
Drawing;
Ethics;
Elderly

emerges is clearly "mindful". In the midst of this confusion of time and place, how can we capture the traces of their living memory, and their bodily experience? We opted to have these individuals make drawings of themselves so as to objectify the traces of mind in bodies that are deteriorating. This paper describes this process in an ethical approach to the other.
© 2015 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

D'où vient que les patients ayant une maladie d'Alzheimer (MA), parce que privés de mémoire, seraient privés d'esprit et donc déments?

Et cette mémoire qui s'effiloche, quelle est-elle? Quels sont ses liens avec le corps, l'esprit et l'être au monde? Un patient MA ne peut être assigné à une mémoire immédiate, épisodique ou sémantique défaillantes mais il est d'autres types de mémoire sur lesquels s'appuyer notamment les mémoires implicites, sensorielles, procédurales, celles qui vous font revivre votre enfance au temps présent, ce que nous verrons dans les dessins que nos patients MA font d'eux-mêmes.

L'esprit c'est la mémoire

Comme le rapporte André Comte-Sponville [1] dans un texte décrivant son père atteint de MA (Encadré 1) : « "L'esprit, c'est la mémoire", disait Saint-Augustin avant Bergson et je

Encadré 1 : Extrait d'un texte d'André Comte Sponville sur la maladie de son père [1].

« Le corps de mon père semble intact : il est resté plutôt bel homme. Mais d'autres, plus vieux ou plus handicapés que lui, sont restés davantage eux-mêmes. C'est qu'ils s'en souviennent. C'est qu'il l'a oublié. Ce que nous sommes, intérieurement, c'est ce que nous nous souvenons avoir été. Penser, c'est se souvenir de ses idées. Aimer, c'est se souvenir de ceux qu'on aime. Faire des projets, attendre, espérer, c'est se souvenir de l'avenir qu'on a, ou qu'on croit avoir. Sentir, même, c'est se souvenir de ce qu'on sent. La conscience est mémoire ou n'est pas.

Philosophiquement, c'est lourd de conséquences. Car cette maladie d'Alzheimer est une maladie du cerveau, non de l'âme. Comment l'esprit serait-il le contraire de la matière, puisqu'il en dépend, puisqu'elle le porte et l'emporte, puisqu'elle le produit, dans le cerveau humain, le sauvegarde ou l'efface? L'esprit, c'est la mémoire et la mémoire est une fonction du corps, hélas fragile comme lui, comme lui promise au déclin ou à la mort. Je n'y vois pas qu'une cause de tristesse. C'est aussi une raison forte pour profiter de la jeunesse, de la santé, de la conscience. Rien de tout cela, même de notre vivant, n'est immortel. [...] Il n'y a plus que la mémoire, pour ceux qui l'ont gardée et ce qu'on porte en soi d'amour, de gratitude ou de pardon ».

ne l'ai jamais mieux compris que dans ce service de gérontologie » [1].

Comment redonner du sens quand la mémoire se délite et que l'identité narrative s'effrite. Car la maladie d'Alzheimer atteint le cerveau. Mais elle n'atteint pas n'importe quelle zone du cerveau. Elle atteint les régions du cerveau qui permettent à l'être humain de se souvenir, de communiquer, d'agir et de reconnaître le monde. La maladie d'Alzheimer altère et bouleverse la construction identitaire donc son rapport avec le monde, sa manière « d'être-au-monde », et il s'avère, en effet, que le regard porté sur le sujet dément ne saurait se confondre avec un regard porté sur un être qui serait inconscient. Si la conscience de soi est altérée, elle ne l'est pas de manière massive et laisse longtemps persister une conscience du corps ainsi que des capacités d'introspection.

Dès lors, comment accompagner ce père, sa femme, son fils? Comment ne pas voir dans ce récit [1] non seulement une accumulation de pertes, mais aussi des interrogations : souffre-t-il? A-t-il encore un esprit puisqu'il est dément, donc privé d'esprit? Comment le savoir?

Cette maladie est un défi à la fois ontologique et éthique à relever, car, derrière le masque des déficits, derrière *persona*¹, il y a bien une personne : nous nous attacherons à en révéler les pleins et les déliés, dans cette approche de l'autre qui nous met en tension, du regard au visage, du toucher au langage, du corps blessé mais vivant qui ne se sent plus pesant et ne se sait plus pensant et dont la perception de l'identité se modifie : ce n'est plus le même, il ne me reconnaît plus, il oublie, qu'il oublie et qu'il s'oublie.

De l'identité chez les patients MA

L'identité comporte, selon Paul Ricoeur [2], deux grandes facettes. La première est la notion de « mêmété » qui est de l'ordre de « l'avoir ». En vieillissant, les cheveux blanchissent, la vue baisse, le corps change : mais le propre de l'être humain est d'intégrer ces changements pour se sentir « le même » alors qu'il n'est pas « identique ». La dépression du vieillissement est précisément ce refus d'accepter les changements qui scandent le déroulement temporel de la vie humaine. Mais toute autre est la deuxième facette : à savoir, le concept d'identité au sens d'ipsité, qui désigne le « maintien de soi » en dépit des changements, en défi aux changements et qui font qu'enfant, adulte ou vieillard, le sujet bien que changeant reste « le même être » tout au long de sa vie. L'ipsité s'exprime dans la capacité de cha-

¹ Le masque dans la tragédie antique.

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/3325932>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/3325932>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)